

Introspection

Comme un premier bourgeois d'avril (La Valette, 168 pages, 16 €) commence et s'achève par cet hémistiche d'espoir emprunté à Charles Péguy. C'est dire que cette œuvre, la douzième de Michel Louyot, né en 1938 à Pont-à-Mousson, n'est pas aussi pessimiste qu'on pourrait le croire.

Certes notre société, notre monde ne tourne pas rond mais « *la petite espérance* » doit toujours entraîner la foi et la charité. En 63 petits chapitres d'écriture poétique « *en demi-teintes* », l'auteur nous transporte dans son « *pays de l'enfance, la seconde enfance* », celle de l'après guerre.

Son village de Corny a été rasé. Des baraquements remplacent les maisons. Le café provisoire est de nouveau « *un petit théâtre* » animé.

Nous faisons la connaissance de trois femmes chères à l'auteur : sa grand-mère, sa mère et sa tante Amélie qui cache un secret qu'on ne découvrira qu'à la fin

du récit placé « *sous le signe du chiffre trois* » : le maire, le curé et l'instituteur » ; la grange de Montsec, l'arcade de la place Duroc à Pont-à-Mousson et la baraque des bougres « *mes maîtres de vie* »... Tous ces personnages sont des humbles, des pauvres, comme le narrateur orphelin d'un père mort noyé dans la Moselle proche le 15 août 1947. Celui qui aime « *le beau nom de Lorraine* » n'est pas satisfait par « *le monde tel qu'il évolue* », « *ces temps de décivilisation* », de « *vaste entreprise de démolition* » ou « *la religion ne va plus de soi* ». Raison de plus pour les lecteurs de « *se retourner vers leurs origines* », de découvrir le sens de leur propre histoire.

Diffusé par Salvador, l'essai de Michel Louyot, qui vit à Strasbourg, est très riche de réflexions sur le livre, la lecture, les périodes charnières, la frontière, la guerre, la mort, la vie, l'amour, la spiritualité. A lire et à relire attentivement.

MICHEL LOUYOT

Comme un premier
bourgeois d'avril



Marcel Cordier